

Alchimie taoïste

Du désir sexuel à la dissolution du soi

par Ken Rose, traduit de l'anglais par Sandrine Toutard

A travers l'étude du *Tao Te King*, Ken Rose, spécialiste de l'alchimie taoïste, nous parle de l'essence de la pratique alchimique et du rapprochement existentiel du désir et de la mort qui a conduit les Taoïstes à cultiver l'immortalité.

C'est la Mort qui console, hélas, et qui fait vivre.

Charles Baudelaire

J'ai lu le *Dao De Jing* comme un manuel de la conscience. Que sommes-nous censés faire, malheureux humains suspendus entre nos propres désirs et un destin dont nous sommes à la fois douloureusement conscients et tragiquement ignorants? Comment allons-nous supporter de faire face à la charge d'être conscients de cette circonstance essentiellement humaine: nous connaissons le désir, et nous connaissons la mort. Dans le désir, nous reconnaissons la volonté de continuer à sentir l'inspiration génétique d'envie de procréer. Dans la mort, nous voyons le défi constant à cette survie. Tant de choses dépendent de cette tension. Et donc, nous nous tournons vers l'étude de nos désirs intimes et la forte envie qui nous incite à chercher la satisfaction dans des actes amoureux. En fin de compte, et c'est toujours la même histoire, l'amour que vous prenez est égal à l'amour que vous produisez. Ce n'est pas tout à fait le sentiment de la

Anonyme, XVIIIe siècle,
encre et couleurs
sur soie.



Crédit photo: F. M. Bertholet / *L'art d'aimer à la chinoise* / Editions de La Martinière.

plupart des sexologues du 20e siècle. Ainsi, les Tao du sexe.

La Voie de l'élixir interne

Contrairement aux conventions modernes de l'étude de la sexualité humaine, qui ont tendance à se concentrer sur son potentiel pathologique et sa dynamique (Freud, Reich...), les sexologues chinois anciens ont non seulement souligné le rôle normatif de la sexualité dans la vie humaine, mais ils ont aussi mis en évidence un potentiel caché à trouver à l'intérieur de la capacité innée de désir sexuel et de sa réalisation. Parmi les approches anciennes, nombreuses et variées, sur le questionnement de la culture sexuelle, aucune n'est plus fascinante que celle de l'alchimie taoïste. Concrètement, je parle de la forme de l'alchimie qui nous est connue sous le nom de la Voie de l'élixir interne ou, aussi, l'élixir d'or. Le terme « élixir d'or » est un vaste ensemble d'associations qui s'étendent dans les deux traditions d'alchimie taoïste: les écoles interne et externe.

Dans les deux approches, le travail de l'alchimiste consistait à concocter des formules de raréfaction ou « éphémérisation » des plus importants aspects et composants de l'individu afin de les rendre moins substantiels. Puis de concocter et ensuite de consommer, autrement dit d'appliquer les formules. Dans le cas de l'alchimie interne, il a été mis à jour que le travail d'application était composé en grande partie de culture sexuelle. Ainsi, la recherche de longévité et, in fine, d'immortalité a conduit l'ancien alchimiste taoïste directement dans sa chambre à coucher, à la poursuite de la maîtrise de soi au niveau du désir sexuel.

Cultiver le désir sexuel, une étape alchimique

Le concept de désir et l'orientation de base adoptée par les alchimistes taoïstes concernant le désir se trouvent dans le chapitre 1 du *Dao De Jing*. Les travaux des alchimistes des époques Jin, Sui, Tang (environ 3e - 10e siècle de notre ère) consistaient principalement à trouver des réalisations pratiques... C'est-à-dire à incarner des principes énoncés dans ce texte

ancien. Dans le premier chapitre, nous lisons ce passage célèbre qui dit :

**常無欲
以觀其妙
常有欲
以觀其徼**

Ces lignes, comme beaucoup dans le *Dao De Jing*, se prêtent à de nombreuses interprétations, de sorte que quand il s'agit de les traduire dans une langue étrangère, ou même en chinois moderne, nous sommes confrontés à un certain nombre de décisions comme de tout ajouter à ce que le texte signifie en réalité. Une restitution de ce texte que l'on trouve le plus communément dans de nombreuses versions en langue anglaise suggère quelque chose dans le sens de :

*Atteindre un état d'être éternellement sans désir
Afin d'entrevoir les mystères (du Dao)
Si vous avez toujours envie
Vous ne verrez que des traces*

Ou quelque chose comme ça. Une telle lecture ne peut pas être entièrement révoquée sur la base de l'original chinois, mais comme c'est souvent le cas lorsqu'on essaie de traduire au plus proche du chinois classique en anglais et dans d'autres langues non-chinoises (NDLR : comme ici en français), le sens se déforme. Un examen plus minutieux du texte original donne à penser que le sens de ce passage devrait se situer le long d'un autre chemin.

*Réaliser le non-désir et regarder au-delà du mystère
Toujours possédé par le désir
Conduit à entrevoir ses limites.*

Tatillonement ésotérique ou changement d'avis fondamental ? En ayant à l'esprit la fonction de ce texte — un manuel de conscience — une lecture plus large peut être tirée de ces lignes. Et, bien sûr, cette lecture plus large peut avoir un effet important sur la façon dont on suit ce texte, c'est-à-dire sur son application. En effet, un siècle plus tard, les alchimistes ont découvert l'utilité d'entrevoir les limites des mystères du DAO (Tao) et ainsi ont développé, appris, et transmis, un moyen de cultiver le désir sexuel comme un outil pour se préparer à un stade plus avancé de leurs transformations méditatives.

Du désir sexuel à la dissolution du soi
Aucune des transformations de la vie n'est plus clairement délimitée que le mouvement qui mène de la vie à la mort. C'est peut-être la

raison pour laquelle, dans un ancien monde primitif qui ne connaissait pas le doute, les penseurs ont choisi de se concentrer sur l'évidence des moments importants comme celui où l'esprit vivant quitte le corps pour le laisser mort, derrière lui. Quel autre moment, en effet, occupe une telle importance dans notre conception de la façon dont nous nous adaptons dans et hors du monde ? Si, de ce point de vue, on examine les contours des mystères du Dao, il devient immédiatement clair que le terrain du désir sexuel conduit à des limites inconnaissables de la vie.

Il s'agissait pour les Anciens, non pas de connaître l'inconnaissable, mais simplement de reconnaître les limites de l'expérience humaine et ses capacités... et de trouver les moyens de dépasser ces limites. D'où l'accent mis sur l'immortalité qui est utilisée comme une sorte de symbole concret de la réalisation de la transformation essentielle. Car la transformation de l'essence a été, en effet, l'objectif central des alchimistes taoïstes. Pour ces derniers qui ont rejeté le chemin de l'externe en faveur de la recherche d'un élixir interne, cette quête de la transformation de l'essence commence par l'accumulation et le raffinement de l'essence. A cette étape, les procédures de l'alchimie interne tendent vers une interprétation toujours moins substantielle des trésors du corps. Ces trésors, ou origines (San Bao, San Yuan), décrivent à l'intérieur et à l'extérieur d'eux-mêmes un arc essentiel dans la trajectoire du corps en tant que phénomène dans le temps et l'espace. Et il est d'une certaine importance à ce que les progrès personnels, le long de cet arc, soient décrits en termes purement cosmologiques, à savoir : l'ultime étape de la formule fondamentale de l'alchimie taoïste est le retour de l'esprit dans le Grand Vide. Ce Grand Vide, aussi connu sous le nom de Wu Ji ou

Infini, est la source de toute création. L'ensemble de la formule se compose ainsi de quatre étapes fondamentales : l'accumulation et la préparation de l'essence (jing) ; la transformation du Jing en Qi ; la circulation et la transformation du Qi en Shen ; le retour du Shen (esprit) au Grand Vide. Dans l'étape finale, nous voyons un autre écho de l'ancienne, évidente et inévitable association du désir sexuel et de l'éventuelle dissolution du soi. En résumé, les alchimistes taoïstes ont en permanence cherché à reporter cette conclusion inévitable de la vie au moyen de la dernière étape de transformation de leurs formules. Embrasser totalement le vide. S'échapper dans le vide. Mais de tels sentiments ont conduit les taoïstes, génération après génération, inexorablement vers une régression de leur savoir. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

**Le retour de
l'esprit dans
le Wu Ji.**



PORTRAIT

Ken Rose a étudié le Tai Ji Quan et la MTC tout au long de sa vie. Il a commencé à étudier au début des années 1970. Sa formation personnelle et ses expériences incluent aussi un long apprentissage centré sur des textes et des pratiques taoïstes. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur de nombreux aspects de la médecine chinoise, la langue et la culture. Depuis plusieurs années, Ken Rose enseigne aux États-Unis et en Europe. Il vit, enseigne et pratique à Mendocino.